

ANNE THÉRON

Ne me touchez pas

*Librement inspiré
des Liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos*

LES SOLITAIRES INTÉPESTIFS

Ce texte a été créé le 22 septembre 2015 au Théâtre national de Strasbourg, dans une mise en scène de l'auteur.

Avec Marie-Laure Crochant (Merteuil), Julie Moulier (la Voix), Laurent Sauvage (Valmont).

Collaboration artistique : Daisy Body

Scénographie, costumes : Barbara Kraft

Création lumières : Benoît Théron

Composition sonore : Jean-Baptiste Droulers, avec Jérémie Droulers

Création vidéo : Nicolas Comte assisté de Jacques Bigot

Figuration film vidéo : Nina Théron, Anne Pellaton, Julien Deper, Irena Radmanovic

Régisseur général : Jean-Philippe Viguié

Administratrice : Émilie Leloup

Diffusion : Pauline Bardin

Bureau de production : Gingko Biloba

Production déléguée : C^e Les Productions Merlin.

Production : Théâtre national de Strasbourg / La Filature – scène nationale de Mulhouse / La Passerelle – scène nationale de Saint-Brieuc / La Comédie Poitou-Charentes – centre dramatique national.

Ce texte a reçu l'aide à la création du CNT et l'aide à la production du DICRÉAM.

Pour B.

© 2015, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-458-4

LA VOIX.

Imagine une immense salle de bains baroque
Grande baignoire aux pieds torsadés
lavabo colossal gigantesque bidet toilettes
paravents dissimulant ce qu'on veut
et dont on aura besoin fauteuils

Des miroirs aux murs infinis eux aussi
La Marquise de Merteuil est dans la baignoire
Adorable filet sur les cheveux

Vêtue d'un coquin déshabillé blanc
Elle se lave les pieds à l'aide de longues brosses
Bien sûr il n'y a pas d'eau la Marquise s'amuse
elle joue elle fait comme si

Le Vicomte de Valmont l'écoute
Au loin en fond de scène à cour
Il tripote sa perruque avachi dans un fauteuil
En peignoir lui aussi

Ils sont petits frêles
On les distingue à peine dans le décor

MATIÈRE ORGANIQUE

DANS UN MONDE QUI LEUR SURVIVRA ET LES OUBLIERA

On ne sait ce qu'ils attendent
mais on sait que cela va commencer
Cela doit commencer
Quelque chose va commencer

IMAGINE

MERTEUIL. – Eh bien Valmont, vous disparaissiez, happé par une campagne peuplée de bouseux dont vos lettres peignent une géographie ennuyeuse malgré la saison clémente, et vous voilà à présent avachi dans l'un de mes sièges, lèvres closes, rêveur comme un pensionnaire que ses parents autorisent à découvrir le monde.

Le nom de l'heureuse élue ? Devrais-je dire infortunée ?

VALMONT. – Comme si vous l'ignoriez, Marquise. Madame de Tourvel, épouse de magistrat, dévot au-delà de ce que nous pouvons concevoir, ange céleste ignorant que nos parties génitales ont d'autres fonctions que celles de la reproduction. Une adversaire à ma hauteur, les femelles qui l'ont précédée n'étaient que des marguerites que j'effeuillais avec une distraction croissante

Vous exceptée

Vous l'exception

La beauté alliée à l'intelligence. Je m'incline, Marquise.

MERTEUIL. – Ange céleste, fi Valmont, comme vous y allez. La jeunesse de votre proie vous tourne-t-elle la tête ? Vous frétillez pour une quasi-pucelle à la peau blême, aux boucles filasses sur des yeux à fleur de tête dont la couleur évoque l'eau salie de nos

égouts pollués. Quant à sa garde-robe, un défilé de tenues vintage dont les matériaux ont été coupés pour des aïeules aussi prudes et rancies que leur lointaine descendante. Vous ressemblez à un vieux clebs au poil mouillé à ses côtés, bombez le torse, rien ne peut cacher la décrépitude de vos artères ni le tremblement de vos jarrets.

VALMONT. – Vous êtes jalouse, Marquise. Oserais-je m'en flatter. Jalouse d'une jeunesse et d'une innocence que nous avons perdues quoique dans votre cas au profit d'une maturité qui n'a rien à envier à ces années d'éclosion. Vous êtes jalouse sans raison de l'être – je ne vous adresse aucune remarque sur les gamins que vous avez dévergondés dont les frusques suscitaient également la moquerie, sans compter la poudre dont ils inondent leur système pileux – Ayez la générosité de reconnaître qu'un rien habille ma future conquête, et que l'innocence lui fait négliger tout apprêt qui au contraire la conduirait à rougir d'une féminité trop savamment étudiée.

MERTEUIL. – Amoureux, Valmont ?

VALMONT. – Le mari est absent, il plaide en Bourgogne. Mais le curé et la Bible protègent la vertu. Partenaires au whist, j'effleure sa main sans la toucher, et si je la touche me recule immédiatement paupières baissées et souffle court. Elle-même respire avec difficulté, s'excuse pour sa brusque fatigue, remonte dans sa chambre en s'interdisant de me considérer dans l'effroi de croiser mon regard. Elle frissonne, sa peau blanche rosit, ses doigts tordent son crucifix comme ceux d'une première communiant. On peine

à imaginer qu'elle est mariée depuis deux ans au constat d'un tel émoi virginal. Savez-vous que je dors mal, l'odeur de la viande fraîche rend fou.

Dieu est sans pitié.

La solitude ajoute à l'ardeur du désir.

J'ai dans ce moment un sentiment de reconnaissance pour les femmes faciles qui m'amène naturellement à vos pieds. Je m'y prosterne.

JE VOUS REPRENDS.

MERTEUIL. – La place est occupée. Il vous ressemble, vous seriez surpris. Les années en moins, l'innocence en plus. Un épiderme qui me convient. Tendre tel celui d'un nouveau-né. La peau des enfants est irrésistible, on les croquerait. Nous aurions dû nous épouser et procréer une meute de bambins dont nous nous serions partagé les tendresses. Mais nous avons rompu. Vous en souvenez-vous ?

VALMONT. – Je ne vous ai remise en liberté que pour le fretin. Vous consacrer à un seul est contraire à nos engagements. Quel est cet amant dont vous vous vantez ? Amoureuse et fidèle, vous Marquise ?

MERTEUIL. – Rassurez-vous, mon cerveau est sain, je ne confonds pas ma destinée avec le vit d'un homme, fût-il fringant. Le Chevalier bénéficie d'une fraîcheur qui m'enchanté puis m'ennuiera. Vous avez résisté à mes yeux plus que les autres, je vous l'accorde. Mais regardez-vous dans un miroir, Vicomte, les saisons ont passé. Que me promettez-vous ?

VALMONT. – La reddition de la Tourvel. Je prends vos couleurs pour mener bataille.

LA VOIX.

La reddition de la Tourvel

Je prends vos couleurs pour mener bataille

C'est ce qu'il a dit

Elle a entendu

Toi aussi tu as entendu il la reprend

Il veut la reprendre

Elle se souvient

un salon une soirée un petit théâtre

sur une estrade des comédiens

l'ivresse la chaleur les parfums

Une femme s'évanouit

Des voix aiguës dissonantes traversent le brouhaha

Et un rire

Elle debout à la fenêtre

regardant un chien courir après la balle

qu'un enfant de domestique lui lance

l'animal sautant pour attraper la balle

la broyant entre ses mâchoires

pour la ramener à l'enfant

L'enfant qui serre le chien dans ses bras

lui gratte le cou lui arrache la balle

puis la lance à nouveau

Le froid dehors le gosse à peine vêtu

mais se réchauffant au pelage du chien

qui revient régulièrement

se frotter contre sa poitrine

La neige qui tombe en flocons légers doux
 mouille les joues de l'enfant s'accroche à ses cils
 Les voix vives incisives acérées stridentes
 dans le dos de la jeune femme
 Le brouhaha
 Et le rire
 Elle se détourne à regret de la fenêtre vacille
 éblouie par la lumière des candélabres
 le scintillement de l'opulence les peaux poudrées
 les mouches au coin des lèvres
 Et le rire
 Le rire de cet homme
 qui a soutenu la femme évanouie
 tiré les rubans du corsage dévoilé la gorge
 mouillé le cou claqueté les joues
 et qui à présent rit
 parce que la femme a ouvert les yeux
 avec un sourire d'extase
 Les comédiens vont reprendre la représentation
 Tout le monde s'en fiche on boit on s'empiffre
 on pisse dans les coins
 La moisissure apparaît
 sous la poudre fissurée des joues
 Les domestiques ramassent
 Et l'homme qui s'est redressé regarde à présent
 la jeune femme à la fenêtre
 Une jeune femme dont la jupe s'évase
 en deux encorbellements
 Une jeune femme qui le fixe froidement
 sans désaveu ni reniement ni rétraction
 Une jeune femme qui ne cille pas ne rougit pas

IMAGINE

MERTEUIL. – Un nouvel épisode. Valmont, quelle santé. Votre vingtième saison. Déjà.
 Dommage que votre histoire se languisse. Prenez garde, votre audience risque de se lasser. Vous connaissez la gloire, c'est une compagne ingrate, elle propulse pour mieux anéantir, exige de chaque film des rebondissements qui nous tiennent en haleine. Nous vous pardonnons la répétition, vos éternelles conquêtes, ces victimes séduites et abandonnées, pourvu que vos péripéties fassent illusion et que nous tremblions à l'idée d'un échec toujours possible, d'un imprévu qui menacerait l'assaut décisif.
 Pour la première fois je le crains votre scénario manque de vigueur. Votre personnage est indécis, subit plus qu'il n'agit. Vous possédez l'innocente, prétendez-vous. Une marque de plus à votre couteau. Vous refusez néanmoins de la prendre, de clôturer le défi que vous me lancez. Celle-ci vous résiste, c'était attendu. La jeunesse décuple les forces, le temps joue pour elle. Votre excès de prudence à son égard vous conduira à une guérilla dangereuse. Vous ne connaissez que l'attaque aux armes lourdes, vous éprouverez quelques difficultés à courir sous les balles des snipers. Il arrivera un moment où vous ne saurez plus pourquoi vous combattez. Pour m'impressionner, déclarez-vous. Est-ce si important. Avouez simplement que vous avez besoin de raconter. Pesez

vos mots. Chacun est susceptible de déclencher la jouissance dont votre peau n'éprouve qu'une vague réminiscence, un frisson qui appartient à un passé où votre flamme l'emportait sans qu'elle ait besoin de fomentier les stratagèmes d'aujourd'hui.

Mes cuisses ouvertes comme récompense à la chute de la vertu. Ce serait donc votre prochaine intrigue.

Mon foutre mélangé au vôtre

CHAIRS FLASQUES ET MOISSURES POUR UNE EXTASE INCERTAINE

THAT'S A DEAL !

J'exige sa reddition absolue.

Carcasse et dépouille. Le calice de son sang.

VALMONT. – Imaginez, Marquise. Un château au loin, ses meurtrières, ses douves, entouré de son jardin à la française, mal entretenu par un jardinier dont la cécité augmente à la vitesse des années qui accablent ma tante. Une légère brume de chaleur malgré la brise matinale. Je rentre du village, suivi de mon domestique silencieux, quand l'innocente se dresse devant nous et je n'ai que le temps d'indiquer à mon domestique de disparaître. Sa surprise est égale à la mienne, elle se mord les lèvres, le ruban de son corsage s'est desserré, elle a ôté ses gants. Je suis face à elle, j'ose la dévisager, elle balbutie :

Monsieur. Oui, MONSIEUR. Non, je ne vous nommerai pas. Je ne vous nommerai pas autrement. Vous nommer serait la preuve de votre existence et de ma faiblesse possible –

Ne vous approchez pas Monsieur

Ne me TOUCHEZ pas –

Votre sourire disparaît Monsieur, votre visage prend les traits d'une gueule de chien battu, votre dos se courbe, vos épaules s'affaissent. Vous ressemblez soudain à mes paysans qui refusent de payer leurs impôts au prétexte d'une pauvreté souvent feinte. Pourtant, Monsieur, j'ai su par l'un de mes domestiques que vous

OUI VOUS

Vous avez été ému, n'est-ce pas, ému par une famille de va-nu-pieds expulsée de la cahute où elle se reproduisait, une famille où parents et enfants se confondent, où on ne distingue plus à qui appartiennent les membres malingres émergeant de hardes souillées. Et vous, oui vous MONSIEUR, l'innommable, vous avez jeté l'obole nécessaire à les sauver du ruisseau, mais plus encore vous avez jeté une deuxième obole, redoublant la bienfaisance

AH !!!!!!!

Vous, Monsieur, qu'on m'affirmait être l'incarnation du mal –

MERTEUIL. – Grottesque. Cette scène est grotesque, sera coupée au montage. Ne craignez-vous pas le ridicule, soupirant d'une enfant attardée qui se complaît dans un ordre où la jouissance consiste à accorder leur obole aux pauvres.

VALMONT. – Vous l'avouerais-je, j'ai éprouvé une joie inconnue à lancer cette aumône, bien que j'imagine que ce plaisir, comme tous les plaisirs, s'émousse rapidement pour peu qu'on le pratique avec régularité et qu'il devienne le devoir sinon la corvée des nantis. À moins que chez les vertueux, il ne soit la poursuite d'une félicité chaque fois réitérée.